

REGARDS CROISÉS

Entre l'espérance d'une Syrie libre et les craintes d'anarchie

MGR JACQUES MOURAD

"La tension monte de jour en jour, nous avons peur"

Ex-otage de Daech, Jacques Mourad est devenu archevêque de Homs. S'il a, comme jamais auparavant, un sentiment de vraie liberté, il craint que les chefs du HTS ne trahissent la révolution.

Originaire d'Alep, Jacques Mourad avait rejoint Paolo Dall'Oglio dans la création de la communauté de Mar Moussa, avant de restaurer lui-même le monastère de Qaryatayn. Il y est devenu curé de paroisse, accueillant de nombreux musulmans pendant la guerre. C'est là qu'il sera enlevé par l'Etat islamique. Pour celui qui avait senti Marie si présente à ses côtés pendant cinq mois de détention et de torture, la fête mariale de ce 8 décembre 2024 résonnait "comme un jour de noces". Avec, décrit Mgr Mourad, un sentiment de vraie liberté, plus fort encore que lors de son éviction en 2015, car le pays était encore sous la férule d'Assad.



Lorsque Bachar est tombé, j'ai encouragé les gens à être positifs, coopérants, libérés des mensonges du régime. Malheureusement, la réalité a changé, les gens m'interpellent: "Que dites-vous, Monseigneur?" Au moins, j'ai la liberté de m'exprimer, de critiquer, ce qui n'était pas possible sous Bachar, et je ne m'en prive pas. Face aux vengeances, j'ai dit aux chefs du HTS qu'ils trahissaient la révolution.

Comment réagissent les patriarches et les évêques ?

Le 31 décembre, les évêques avaient reçu des garanties de la part des autorités de transition en matière de libertés individuelles et de droits de l'homme. Mais rien ne se concrétise jusqu'ici.

Dans notre Eglise en Syrie, il y a un problème. Evêques et patriarches, nous sommes appelés à davantage de dialogue et d'unité pour parler d'une seule voix. Ce qui n'est pas évident. Ainsi, je suis resté neutre par rapport à Bachar. Par contre, le patriarche grec orthodoxe - comme d'autres patriarches - plaçait Bachar directement après Dieu. Il ne peut prendre position au nom de tous les chrétiens, décider à ma place, en tant que chef de l'Eglise syriacque catholique, sans qu'il n'y ait au moins un accord entre nous.

Que demandez-vous à la communauté internationale ?

L'aide humanitaire doit être destinée à tous, sans discrimination. Si on parle droits de l'homme, il convient de penser à tout le peuple syrien, pas seulement aux chrétiens. Dans cet ordre d'idées, même si l'intention était bonne, la visite récente d'un ministre français (Barrot) au seul patriarche grec orthodoxe de Damas, sans rencontrer les responsables musulmans, risquait d'être perçue comme une nouvelle croisade. De mon côté, je continue à garder l'espérance d'avancées positives et rapides, à travers le dialogue.

B.P.

FR. JIHAD YOUSSEF, SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE MAR MOUSSA

"Ce n'est pas un coup d'Etat, c'est une révolution de tout le peuple syrien"

Perchée dans les rocs du désert au nord de Damas, la communauté Mar Moussa fondée par le jésuite italien Paolo Dall'Oglio a pour vocation le dialogue interculturel, en particulier avec les musulmans. Le moine Jihad Yousef a pris la relève du prêtre disparu en 2013.

Ce n'est pas un coup d'Etat, c'est une révolution de tout le peuple syrien", souligne le supérieur du monastère. "Cela a commencé au printemps 2011 avec des manifestations et les appels à la liberté de jeunes, aussitôt réprimés par des emprisonnements et des exécutions. Les ex-djihadistes HTS ont recueilli le fruit de 54 années de résistance au régime Assad, surtout à Bachar, qui a tué, volé toutes les ressources de son pays et alimenté les mafias de narcotrafiquants. Le clan familial au pouvoir a tout fait pour devenir de plus en plus riche alors que la population s'appauvrisait toujours davantage. Même les soldats de l'armée, pourtant composée d'alaouites (musulmans cousins des chiïtes auquel se rattache le clan Assad), se trouvaient dépourvus de chaussures adéquates et affamés."

Pour la population, cette guerre signifiait la survie au quotidien: trouver du pain, du gas-oil, du gaz... Tandis que l'aide humanitaire internationale était massivement détournée par une organisation aux mains de l'épouse du président, qui continuait à se pavaner au même moment avec des talons incrustés de bijoux, des sacs et des tenues de griffes de luxe.



© Jacques Baret

Anarchie ambiante

Après la libération du 8 décembre, les Syriens ont massivement crié leur joie. Des intellectuels sont rentrés au pays pour échanger librement, dessiner les contours constitutionnels et les garanties indispensables en matière de droits de l'homme. Tandis que quelques fake news ou désinformations, venant notamment de personnes ou de groupes favorisés par le clan Bachar, tentaient de semer la zizanie.

Le moine partage-t-il l'inquiétude de Mgr Mourad ? "Des violences éclatent un peu partout, avec pour cible, non seulement les alaouites, mais aussi des chiïtes et parfois même entre sunnites. Des vengeances de tous ordres. Quelquefois, ce sont des bédouins ou même, des combattants HTS, qui volent, tuent. La violence fait entrer dans un cercle vicieux."

La vision prophétique de Paolo Dall'Oglio

Selon Fr. Jihad, le jésuite amoureux de l'islam "avait vu juste en appelant manifestants et rebelles à s'unir sous peine de vivre une tragédie se soldant par des centaines

de milliers de morts, des tensions interconfessionnelles exacerbées et la division du pays". Surtout, son successeur a l'intime conviction que la victoire finale de la révolution est le résultat de la prière et de l'engagement de Paolo. Car telle est l'espérance de leur communauté: que l'appel au dialogue, à la rencontre et à la convivance des diverses religions aient aujourd'hui, plus que jamais, une chance d'être entendu.

L'Eglise est en train de mourir

"La terre qui a donné aux premiers disciples le nom de chrétiens est en train de se vider de ces derniers", relève le moine. En Syrie, ils ne seraient plus qu'environ 250.000 sur un peu moins d'un million avant la guerre. L'exode a commencé bien avant... Et depuis 2011, les chrétiens n'ont pas été les seuls à émigrer: tous ceux qui le pouvaient ont fui l'enfer.

Le moine avertit: "Seule peut rester une Eglise avec l'islam, pour l'islam, et non contre lui, une Eglise qui n'a pas peur d'être un petit troupeau, ni d'être perdante. Nous avons une mission, celle de témoigner du Christ et de son amour pour l'islam; de prêcher en proclamant que vivre avec les musulmans - même si c'est difficile, exigeant, coûteux et parfois dangereux - est non seulement possible, mais par-dessus tout notre devoir, et que c'est beau, consolant et juste. Nous pouvons prophétiser que la fraternité universelle n'est pas une utopie, mais un objectif réalisable... Notre sort de chrétiens en Syrie dépendra davantage de notre disposition à l'égard des musulmans que de celle des musulmans à notre égard. Si nous les aimons, ils nous aimeront. Cette perspective s'applique à ceux qui accueillent comme un don et une mission le fait de vivre en Orient comme un 'petit reste' appelé par l'Evangile à être un 'potentiel capable de vivre' tel le levain dans la pâte."

L'Eglise doit avoir le courage de demander pardon

Pour Fr. Jihad, les autorités chrétiennes devraient manifester avec empathie leur solidarité avec les victimes du régime et leurs familles, avoir le courage de demander pardon de ne pas avoir dénoncé le mal commis par un pouvoir qui emprisonnait, torturait et tuait des innocents. "Ce serait une honte de continuer à garder le silence", conclut-il.

B.P.

la volonté de s'opposer. Après 54 ans sous la dictature d'un clan, la population a pris la pleine mesure de l'horreur. Quelque 600.000 personnes auraient perdu la vie. Et les familles cherchent encore les traces de 150.000 disparus dans les geôles du régime et les fosses communes. Pour la population, c'était la survie au quotidien, trouver du pain, du diesel, du gaz tandis que l'épouse du président se pavait en pleine guerre

avec des talons incrustés de bijoux, des sacs et tenues aux griffes de luxe. L'aide humanitaire internationale était massivement détournée par l'organisation aux mains de la first lady. Après l'installation d'un gouvernement de transition, trois personnalités chrétiennes vivant en Syrie confient leurs craintes et leurs espoirs pour l'avenir.

Dossier réalisé par Béatrice PETIT

FR. GEORGES SABÉ, MARISTE À ALEP

"Jouer la carte de la victimisation et de la peur n'est pas chrétien"

Face à la guerre civile, dès 2012, le mariste Georges Sabé et un couple de laïcs ont lancé l'association de bénévoles 'Les Maristes Bleus' pour venir en aide à la population.

En décembre dernier, lorsque les ex djihadistes ont avancé sur Alep, la crainte de tomber à nouveau sous leur coupe et celle de la Turquie, a envahi les quartiers chrétiens, raconte frère Georges. "Nous ne voulions pas rester les bras croisés, nous avons fait valoir nos droits." Une rencontre organisée avec les communautés et les évêques de la ville a rassuré: les célébrations pourraient se dérouler comme avant. "De fait, nous avons pu vivre Noël normalement. Il n'y a pas eu d'action hostile ciblant les chrétiens." De temps à autre, suite au manque d'encadrement et de services de sécurité, "on entend un incident isolé comme séparer hommes et femmes dans un taxi ou exiger le port du voile. Tout comme on voit des voitures qui roulent n'importe comment ou des vendeurs à la sauvette", poursuit le mariste. Au niveau économique, le religieux se montre plus inquiet. Sous la dictature, les impôts étaient exorbitants, la population exsangue. Il fallait 85 jours pour acheter une bonbonne de gaz au marché rationné. Mais si les rationnements ont disparu, les salaires ne sont pas arrivés, les banques ne fonctionnent pas, l'aide internationale se fait attendre.

Vigilance et espérance

Pour Georges Sabé, le gouvernement de transition ne devrait s'occuper que des questions de sécurité. Néanmoins, dans les manuels scolaires, le ministre de l'Education s'est permis d'interpréter des versets du Coran en définissant les "égarés", comme les Juifs et les Nazaréens (chrétiens). Ce qui a provoqué un tollé sur les réseaux sociaux. Les islamistes au pouvoir ont là encore tenté l'apaisement. Nous dirigeons-nous vers une Syrie islamique, se demande le mariste, ou un Etat laïc, grâce aux pressions occidentales ?

Une nouvelle Constitution a été promise dans trois ans, après un recensement qui permettra de dessiner la mosaïque actuelle des diverses composantes de la société. Toutefois, la volonté affichée est de sortir de la mentalité confessionnelle avec des sièges parlementaires attribués jusqu'ici en conséquence.

Des privilèges pour les chrétiens

Sous le régime de Bachar, les prêtres étaient quasiment dispensés de service militaire (ils pouvaient ajourner d'une année à l'autre jusqu'à 48 ans, l'âge



limite du recrutement). Un avantage de taille par rapport à d'autres, contraints d'y passer jusqu'à neuf ans. Au grand soulagement de tous, les islamistes au pouvoir ont annoncé la fin du service militaire obligatoire, afin d'inciter les jeunes à rester ou à rentrer au pays.

Être acteurs dans le dialogue et le service

"Jouer la carte de la victimisation et de la peur n'est pas chrétien. Nous voulons collaborer activement à un avenir qui permet à tout homme, à toute femme de devenir acteur dans un pays qui respecte chacun(e)", indique Georges Sabé. "Les maristes étaient très engagés dans l'enseignement jusqu'à ce que nos écoles soient saisies en 1967 par le parti au pouvoir, qui entendait nous imposer un directeur. Nous espérons enfin les récupérer."

Il rappelle aussi que lors de la guerre, les frères maristes, aidés par leur réseau de bénévoles, ont ouvert leurs portes et pris soin des pauvres, musulmans comme chrétiens, sans prosélytisme. "C'est en nous voyant vivre qu'ils peuvent découvrir qui est le Christ", explique Fr. Georges. Et de conclure: "Depuis le temps de saint Paul à Damas, nous avons gardé l'espérance..."

B.P.